



Dominique Sorrente est l'auteur d'une vingtaine de recueils de poésie. Il a contribué à de nombreuses revues et anthologies tant en France qu'à l'étranger. Son anthologie personnelle « Pays sous les continents, un itinéraire poétique 1978-2008 » a reçu le Prix Georges Perros. Son écriture emprunte volontiers à l'art du kaléidoscope, mêlant tonalités graves et souriantes, plaisir narratif et ferveur mélodique, évocation du quotidien intime, quête métaphysique et humour impressionniste. Une voix où la veine troubadour n'est jamais absente. Il vient de publier « Il y a de l'innocence dans l'air », aux éditions L'Arbre à Paroles, et « Tu dis : rejoindre le fleuve » aux éditions Tipaza, accompagné de peintures d'Alain Boulet. Depuis 1999, Dominique Sorrente anime le groupe du Scriptorium ([www.scriptorium-marseille.fr](http://www.scriptorium-marseille.fr)). Il participe également au comité de rédaction de la revue des Archers à Marseille.

### MAIN COURANTE DE L'INVISIBLE

Un jour, la main s'en va  
sans penser à demain.  
Elle se délie, se met en mouvement, dessine d'étrange signes  
que n'enserme aucun alphabet.

Ce sont des formes en résonance,  
des miroirs souples,  
des lignes, des traits,

des façons d'ajuster les dispersions élémentaires,  
de se trouver des repères dans le monde - soubresaut  
et de se retirer,  
tout aussitôt,  
quand la page d'instant est accomplie.

Main courante de l'invisible  
qui consigne les faits secrets,  
et sans jamais déposer plainte.

Puis, un jour, la main décide de prendre tout son temps,  
elle caresse un dos, elle apaise une joue,  
elle se pose en douceur sur la bouche,  
comme pour mieux dire silence,  
elle frôle un souffle d'air  
où se tiennent le jour, et la nuit, et le travail du nuage d'écrire,  
muets encore de tout ce qui se passe  
et ne se passe pas encore,  
elle pressent  
l'autre main  
qui, elle aussi s'en va, sur un autre trottoir,  
sans penser à demain,  
et la reconnaîtra.

(extrait de *Il y a de l'innocence dans l'air*,  
l'Arbre à paroles, 2014)



Tu la regardes dormir à l'abandon. Reposée déjà,  
comme si son sommeil la maintenait à flot,  
avec ses orient, ses hivers, toutes ses cartes du tendre,  
et la lumière crue.

Je t'attendrai  
de l'autre côté, dit-elle.

Glissement de péniche dans la chair inconnue du fleuve.

(extrait de *Tu dis : rejoindre le fleuve*, Tipaza, 2014)



Entre l'humeur chahuteuse du clown,  
la lente sagesse des arbres  
et la sainte folie du baiser,  
n'hésite pas un seul instant :  
choisis les trois.

(extrait de *Pays sous les continents*, MLD 2009)